avant, sera conservée pour ceux, pour lesquels on chantera des services dits *bourgeois*, et l'on paiera pour chacune d'elles, pour droit d'enterrement, les sommes fixées par notre tarif en forme de règlement du 7 décembre 1776 qui continuera d'être exécuté selon sa forme et teneur.

« La quatrième contre la porte d'entrée sera destinée à tous les autres indistinctement, sauf aux marguilliers à la diviser en deux, s'ils le jugent à propos, pour être, dans ce cas, la moitié la moins voisine de la porte d'entrée, réservée à ceux de cette quatrième classe qui voudront payer la moitié des droits fixés pour les services bourgeois, par le dit tarif du 7 décembre 1776. »

L'ordonnance du Magistrat réglait tous les détails relatifs à l'installation du nouveau cimetière et à la fermeture des anciens. Pendant six années, ils devaient rester en état, les portes en seraient murées, sauf celles nécessaires au service de l'église.

Des caveaux seront octroyés au nouveau cimetière, mais, dit le Magistrat, « sur une requête qu'on devra nous présenter à ce sujet, et après avoir ouï les marguilliers, moyennant une certaine rétribution qui sera fixée, et à charge (pour les particuliers) de faire lesdits caveaux à leurs frais, et encore sous la condition expresse que lesdits caveaux seront construits solidement et à l'intervention du clerc des ouvrages ; qu'ils seront fermés exactement et de façon à n'exhaler aucune odeur; que chaque corps y sera fermé dans un four dont l'entrée sera murée ou autrement garantie, de façon qu'on n'ait aucune irruption à craindre, si on devait rouvrir le caveau dans un temps voisin.

Le Magistrat va jusqu'à régler le parcours du char funèbre de chaque paroisse au cimetière.

Puis, « voulant, dit-il, conserver aux églises paroissiales toutes leurs ressources... Nous déclarons qu'il ne pourra être fait aucun obit, ni célébré aucune quarantaine pour les morts, dans telle église que ce puisse être, autre que celle de leur paroisse avant que pareil obit ou quarantaine n'ait été célébré dans ladite paroisse. »

Après bien des discussions, l'ordonnance fut rendue « La loi assemblée le 23 juin 1779. »

Elle était signée : A F. Leroy.

⁂

Le clergé n'avait pas attendu cette décision pour protester.

Le 3 septembre 1777, il adressa à Son Altesse sérénissime Mgr l'évêque de Tournai de qui Lille dépendait, une pétition signée de tous les curés de la ville.

Le clergé s'appuyait sur ce fait que la déclaration royale n'ordonnait pas le tranfert des cimetières hors des villes, mais seulement dans le cas où ils pourraient nuire à la salubrité de l'air.

La pétition déclare que tel n'est pas le cas à Lille. Jamais les cimetières n'y ont été des foyers d'infections. « Les filles dévotes nommées *Recluses*, dit-elle, domiciliées ci-devant pendant près de deux siècles, sur le cimetière de Sainte-Catherine, en cette ville, sont sans doute ici des témoins à produire et à entendre. Elles nous disent ce que toute la ville a remarqué avec elles, que ni elles ni les parents des enfants qu'elles avoient en pension n'ont jamais ressenti les impressions de cette insalubrité qu'on veut nous faire tous appréhender; qu'au contraire, elles ont vu beaucoup de leurs consœurs atteindre un âge très avancé. »

Le clergé montre ensuite quel dommage spirituel il résultera de cette mesure. Le culte des morts va être de plus en plus abandonné.

Au point de vue matériel, le Clergé et les fidèles souffriront. Le clergé parceque les frais de transport des corps augmentant, les vicaires qui vivent surtout du casuel seront « réduits à l'indigence » ; les fidèles devront payer les chars et autres choses nécessaires.

Enfin, le cimetière sera toujours à la merci d'une profanation, lorsque « la guerre se portera en ce pays, son théâtre ordinaire. Ainsi l'a senti le ministre lorsqu'il n'a accordé à la vive poursuite du Magistrat la permission de l'ériger qu'à la condition qu'il serait aplani au premier ordre du génie ». Les curés prouvent ensuite que les corps promenés par la ville, cahotés sur des chariots sont bien plus dangereux pour l'hygiène publique que des cimetières paroissiaux.

« Ils prient Son Altesse avoir égard aux représentations intéressantes qui lui sont faites à sa réquisition, et en conséquence n'admettre l'érection d'un cimetière commun externe pour la ville de Lille, que lorsque MM. du Magistrat en cette même ville auroit levé les obstacles ici succintement indiqués ; qu'il lui plaise même attendre que MM. du Magistrat ayent été dans leur projet et poursuites imités et suivis avec succès par ceux des autres villes du Royaume, lesquels sont également attentifs au vrai bien de leurs citoyens respectifs. Son Altesse sérénissime obligera infiniment ses très respectueux et obéissants serviteurs.

« Lille, le 3 septembre 1777. »

Était signé : J. R. de Vleeschauwère, curé de St-Maurice, doyen de chrétienté ; M. Tonnau, curé de Ste-Catherine ; L. J. Rouge, curé de St-André ; M. J. Verdier, curé de Ste-Marie-Magdeleine ; Bourgeois, curé de St-Etienne ; Ghémar, curé de St-Sauveur.

⁂

Cette pétition n'eut guère de succès, car deux ans après, le 9 juillet 1779, Guillaume Florentin, évêque de Tournai approuvait par mandement la décision prise par le Magistrat le 23 juin précédent.

L'évêque délguait pour la bénédiction du nouveau cimetière le curé de la Madeleine, doyen de chrétienté.

Mais, si l'autorité ecclésiastique ne murmura point contre cette nouveauté, la population blessée dans ses sentiments les plus chers protesta avec la dernière indignation.

Le 16 août 1779, raconte Derode, le peuple s'émeut en apercevant un corbillard qui transporte un corps au cimetière Saint-Maurice.

Il lance des pierres, blesse les soldats de l'escorte, puis exhume les corps précédemment enterrés dans la partie réservée aux bourgeois et va les enterrer dans le lieu destiné aux « *Solennels* ». Puis en chœur, on entonne le *De Profundis*.

Quant au corbillard, il fut démoli et jeté dans la Deûle, sauf la Croix qui fut rapportée, avec grand respect, à l'hôpital militaire.

Le char de Saint-Maurice faillit avoir le même sort.

On céda devant la colère populaire et le corbillard ne servit plus qu'en cas de mauvais temps.

Le peuple, du reste, a l'oubli facile. D'autres événements vinrent le distraire de la question qui l'avait tant passionné, et les morts furent conduits désormais au cimetière Saint-Maurice, appelé aujourd'hui cimetière de l'Est.

Nos lecteurs savent que lors de l'annexion à la ville des paroisses d'Esquermes, de Wazemmes et des Moulins, un nouveau cimetière fut établi à la porte des Postes pour remplacer ceux des paroisses enclavées dans la ville.

C'est le cimetière du Sud actuel.

X....

Vu aux vitrines des Grands Tailleurs DEWACHTER FRERES, 6 et 8, rue Faidherbe, à Lille, toute une série de Vêtements confectionnés, coupe et façon soignées de 22 à 65 francs les 3 pièces.

BELGIQUE

Le Crime de la rue de Senne

A BRUXELLES

L'assassin séjourne quinze jours au Blanc-Seau. — Il glisse entre les mains de la police.

Nous avons dit hier dans quelle nouvelle phase était entrée l'instruction de cette affaire. On sait qu'un des individus dénoncés comme auteur du crime se nommé De Bruyker.

Georges De Bruyker, 26 ans, expulsé de France depuis 1893, son crime commis, arrivait le Jeudi-Saint chez sa mère, rue Lhomond, 17, au Blanc-Seau à Tourcoing, et y demeurait quinze jours.

Pendant ce séjour il était d'une exubérante gaieté, apprenant des chansons et riant de tout avec une désinvolture parfaite. A ceux qui le questionnaient sur son retour, il répondait que le travail manquant à Bruxelles, il était venu se reposer de ses fatigues. Or, un soir trois messieurs, correctement vêtus, se présentent au 17 de la rue Lhomond et demandent : Est-ce bien ici chez De Bruyker ? »

Il leur fut répondu que non et le lendemain, l'assassin, disant précipitamment adieu à sa mère, laquelle ignorait absolument à quoi rimait la visite de la veille, s'en allait ailleurs se dérober aux recherches policières. Car c'était, en effet, trois policiers que les visiteurs dont nous parlons plus haut.

L'un, M. Hupès, est officier de police à Bruxelles et avait été lancé à la poursuite du meurtrier ; les deux autres, qui le guidaient dans ses recherches, étaient des agents de la police de sûreté de Roubaix.

Depuis cette époque, c'est-à-dire depuis quinze jours, les polices de Roubaix et de Tourcoing font d'actives enquêtes qui, jusqu'ici, n'ont pas abouti.

S'il faut en croire les déclarations d'habitants du quartier, on aurait vu De Bruyker aux Cent-Maisons, depuis plusieurs jours. Que valent ces déclarations ?... Espérons toutefois que ce malfaiteur ne tardera pas à être pris et à payer sa dette à la société.

AVIS

Goutteux et Rhumatisants, guérissez-vous avec les *Dragées Beck*. Remède préventif et curatif des accès de Goutte et de Rhumatisme. Prix 5 francs. — Dépôt général et vente en gros, Droguerie médicale du Nord, Le Cateau (Nord). — Soulagement immédiat. Guérison certaine. 3

RECREATION DES GENS D'ESPRIT

Eh bien! mes gens d'esprit, qu'en dites-vous des transformations de notre chère *Croix du Nord?* En voilà-t-il et du beau et du grand et du solide !! Et de superbes colonnes, au haut desquelles se plaira à se percher désormais le tout petit Colibri !

Il est même capable d'oublier de prendre son vol annuel de vacances, ce qui serait grand dommage et pour vous et pour lui.

J'aime à croire qu'à l'avenir l'aimable secrétaire de la rédaction ne fera plus mine de brandir ses sympathiques ciseaux pour me signifier que très longues sont mes chroniquettes et qu'impitoyablement il me rognera bec, griffes et ailes.

Mais il me semble que, si je ne me bornais, je referais, sans en avoir le grand air, l'article de lancement que le vénéré Parrain a voulu écrire sur le *Fond*, la *Forme* et le *Format* de notre nouveau grand journal : ce qui serait tout simplement idiot ; Le Colibri se tait quand chante le Rossignol. Tenons-le pour dit et donnons *illico* les solutions aux derniers problèmes :

N° 252. — Enigme

ABEILLE

N° 253. — Logogriphe

BOURSE — OURSE — OURS

Ont deviné toutes les solutions :

Krüger II — Fleur des champs — Akéruc — Oscar le bleu — L'ermite du bois d'Esquermes — Loutre choyée — 13 Bruants — Pour arc en ciel planant à Lourdes — Deux enfants de Marie d'Auberchicourt — Giroflée — Stéphanette — E. D. de Douai — Bluet — Lisbeth — Les pinsons du fort Martin — Berthe, Blanche et Gabrielle — Petit Pitche — Lady Vision — Henri Hellin — Eurêka, de Roubaix — Pitcham.

A deviné le n° 252

Gayant.

Ont deviné le n° 253 :

Philémon et Baucis — L'ami d'binbin — Sœurette — Ninette de l'enclos — Qui cherche trouve — Passiflore — Alba de Santes — Tige brisée — Marie-Augustine — Pallu, frère de Pallu — Deux sœurs — Henriette de Tourcoing — J. Azam — La petite sœur de Teuf-Teuf — Gloire de Dijon — Jérôme, le cuirassier — Un pain chaud d'Armentières — Rossignol du Japon — Un trio — Un patagon, horticulteur pépiniériste — Lucie, Elisa, Marie et Elmyre — Catherine — Petit Charlot à Roubaix — Cadet-Roussel — Le pauvre exilé — Bengali de la vallée de la Lys — O. de la Lys — Kruger III — Lisette, amie du grand frère — La dernière bouteille de 68 — Eureka, de Roubaix — Margaret la belliqueuse — Royaliste pur sang — Anarchiste bombiste — Les 3 chats bossus.

Comme il faut naturellement inaugurer le grand format, nous donnerons, cette semaine, des prix pour nos problèmes ordinaires et pour le concours permanent.

Voici les problèmes très faciles qui permettront au plus grand nombre des Œdipes de courir la chance du sort.

N° 254. — Logogriphe

Au fond du sombre monastère
Je suis premier, lecteur aventureux :
Et, chose pour le moins fort extraordinaire,
Décapité, je fais un homme fort heureux.

N° 255. — Charade

En passant devant mon *second*,
Tu deviendras — ce n'est pas long —
Mon *premier*, de l'heureuse mère
De ton mari, fillette chère.
— Parler de *mon tout*, maintenant,
Serait trop mettre sur la voie,
Et je voudrais avoir la joie
De faire chercher longuement !

N° 256. — Homonymes

Je chante, hélas! très mal : ma voix déchire ;
Les auditeurs en sont vite agacés.
— Et cependant des beaux sons de ma lyre
Les connaisseurs ne sont jamais lassés.

CONCOURS PERMANANT

Solution du N° 5. — Anagramme

ENFER et FRÊNE

La Sœur de Marie — Philémon et Baucis — Kruger II — Fleur des Champs — Akéruc — L'ami d' binbin — Sœurette — Ninette de l'enclos — Qui cherche trouve — Passiflore — Abba de Santes — Tige brisée — Berthe, Blanche et Gabrielle — Marie - Augustine — L'ermite du bois d'Esquermes — Loutre choyée — Pillu frère de Pallu — Deux sœurs — Henriette de Tourcoing — 13 Bruants — J. Azam — Pour arc-en-ciel planant à Lourdes — Deux enfants de Marie d'Auberchicourt — Giroflée — La petite sœur de Teuf-Teuf — Gloire de Dijon — Guyant — Rossignol du Japon — Un trio — Lucie, Elisa, Marie et Elmyre — Catherine — Petit Charlot à Roubaix — Stéphanette — Les 3 chats bossus — E. D., de Douai — Cadet Roussel — Bluet — Lisbeth — Coq à hine — Les Pinsons du Fort Martin — Le pauvre exilé — Bengali de la Vallée de la Lys — Kruger III — Lisette, amie du grand frère — Petit Pitche — Lady Vision — Henri Hellin — Fidèle Œdipe — Pitchon — Margaret la Belliqueuse — Royaliste pur sang — Anarchiste bombiste.

N° 6. — Mots carrés syllabiques

Mon *premier* fut toujours l'opposé des acides.
Mon *second* renfermait des brigands redoutables.
Province d'Italie, où l'on boit du bon vin.
Il vous sera facile, ensuite, cher devin,
De trouver mon *troisième*, adverbe qui veut [dire
Que sans contrainte on vit, l'on agit, l'on respire.

Correspondance Colibrienne

Pigeon bleu. — Veuillez m'excuser et me redonner votre adresse, car au moment de vous envoyer votre prix je me suis aperçu que je l'avais égarée.

Tige brisée. — P.-B. à Ohis. — Gloire de Dijon. — Les 3 Chats-Bossus. — Vos solutions me sont arrivées en retard, la semaine dernière.

Deux enfants de Marie d'Auberchicourt. — Oui, vous pouvez envoyer vos solutions sous enveloppe à 0,05 centimes.

Pinsons du Fort Martin. — Colibri salue joyeusement, de l'aile, les vieux camarades du Fort Martin.

Savon Paris-Ménage
pour le linge et pour les laines
Exiger rigoureusement le TITRE

Potage à la faubonne. — Soufflé de desserte de viande. — Asperges à la gantoise. — Asperges à l'huile. — Gâteau quatre quarts.

Potage à la faubonne. — Passez au beurre de l'oseille, des laitues, de la chicorée, du céleri, le tout coupé menu ; mouillez de bouillon et après cuisson de ces légumes, ajoutez une purée de pois, de lentilles ou de pommes de terre.

Ce potage doit être servi sans pain, car il a une certaine consistance.

⁂

Soufflé de desserte de viande — Faire chauffer un quart de lait sans le laisser bouillir ; y faire tremper une bonne tranche de pain dont on a ôté la croûte et qu'on pile dans un mortier.

Ajouter quatre ou cinq jaunes d'œufs, sel, poivre, noix muscade rapée, puis la desserte de viande hâchée en menus morceaux, battre les blancs d'œufs en neige, et les mettre avec le mélange dans une forme en ferblanc. Faire cuire une heure au bain-marie. Démouler et servir le soufflé arrosé d'une sauce aux champignons.

⁂

Asperges à la Gantoise. — Les asperges bien nettoyées, liez-les en petites bottes. Mettez-les cuire à l'eau bouillante salée et laissez-les bouillir un quart d'heure environ. Dès qu'elles commencent à mollir, versez de l'eau froide pour arrêter l'ébullition. Servez-les en tas sur un plat et servez en même temps à part, du beurre à peine fondu du persil haché et des œufs durs.

⁂

Asperges à l'huile. — Vous reste-t-il des asperges qui ont été cuites à l'eau bouillante salée ; dressez-les sur un plat et servez avec une sauce à part, faite avec deux ou trois (suivant quantité) jaunes d'œufs durs pilés auxquels on mélange la même quantité de jaunes d'œufs crus, un peu de moutarde, de l'huile d'olive en tournant peu à peu, sel, poivre et une cuillerée de vinaigre.

⁂

Gâteau quatre quarts. — Mettez dans une terrine 125 gr. de sucre en poudre, deux œufs entiers, un peu de zeste de citron râpé ou haché très fin, 125 gr. de farine, bien sèche ; travaillez le tout cinq minutes, ajoutez 125 grammes de beurre fondu, mélangez le tout, versez dans un plat bien beurré, et faites cuire au four ; trente minutes de cuisson ; démoulez, laissez refroidir et servez.

MARMITON.

BON CONSEIL

N'employez plus vos tapis sur les remparts, même dans des enclos pour les battre, ce mode ancien étant *le véhicule le plus sûr des maladies contagieuses*. La Société nouvelle « l'Hygiène » vous les battra, brossera et remettra à neuf, *mécaniquement et hygiéniquement* dans la même journée.

S'y adresser, ou chez tous les tapissiers.

REVUES

La Revue du Monde Catholique, bi-mensuelle, 76, rue des Saints-Pères, Paris. — Abonnements : France, **25** fr. par an.

Sommaire du 1er mai 1901. — Soirées franco-russes. Troisième soirée (suite) : Boers et Afrikanders, avant la guerre, Arthur Savaète. — L'Enseignement libre en Bretagne sous la restauration, A. Laveille. — Joseph Fouché (1753-1821) Deuxième partie : Consulat et Empire, Jean de Brébisson. — Du Miracle devant la Science (suite), U. François de Bénéjac. — Simple histoire, Marcel du Pond. — M. Andrieux, prêtre de la mission, Charles-Félix Bellet.

La Revue du Clergé Français, bi-mensuelle. Abonnements : France, un an, **20** fr. ; six mois, **11** fr. Letouzey et Ané, 17, rue du Vieux-Colombier, Paris.

Sommaire du numéro du 1 Mai 1901. — P. Torreilles : Le mouvement théologique en France depuis ses origines jusqu'à nos jours (2e art) p. 449. — G. de Pascal : L'encyclique sur la Démocrtie Chrétienne, p. 479. — F. Martin : Le chœur de Beauvais, p. 551. — H. M. Hemmer : Sur la mission de l'instituteur, p. 596. — De Wulf : Le mouvement néo-thomiste, p. 596. — J. Bricout : Plans d'instructions.

Le Nord médical, bi-mensuel, 209, rue Léon-Gambetta, Lille. Un an **3** fr., le numéro **0** fr. **10**.

Sommaire du 1er mai. — Revue générale : Des moyens à utiliser dans la lutte contre la tuberculose. Docteurs Lemoine et Carrière. — Thérapeutique usuelle : Accidents de l'éruption des dents, Docteur Béal (de Lille). — Sociétés médicales de la région. — Travaux des médecins de la région. — Bibliographie.

Le Journal des Sciences Médicales de Lille, par un groupe de professeurs de la Faculté libre de Médecine et de Pharmacie, 76, rue du Port, à Lille. — Abonnement : **10** fr. par an.

Sommaire du 27 avril. — Contribution à l'étude du traitement de l'hydarthrose chronique du genou, par M. le Docteur A. Ballenghien. — Fibrolipome de la capsule adipeuse du rein. Extirpation par la voie transpéritonéale. Guérison, par M. Ledoux. — Obligations des médecins envers leurs malades en 1712.

Sommaire du 4 mai. — Contribution à l'étude du traitement de l'hydarthrose chronique du genou, par M. le Docteur A. Ballenghien. — Considération sur la fracture de la diaphyse du cubitus, par M. Ad. Platel. — Société anatomo-clinique de Lille. (Séance du 21 novembre 1901.

La Quinzaine, Paris, 45, rue Vaneau, Directeur : M. George Fonsegrive. — Abonnement France : Un an, **24** fr. — Six mois, **14** fr. — Trois mois, **8** fr. — Abonnement spécial d'un an pour le Clergé, l'Université et les Instituts catholiques, **20** fr.

Sommaire du 1er mai. — Emile Faguet, La « Sophie » de Rousseau. — Alfred Poizat, Mademoiselle de Tournon. — R. P. A. Chauvin, Fondation de l'Oratoire. L'idéal du P. Gratry (1852-1870). — Georges Goyau, Le rôle social du monastère. — Maurice Courcelle, Un conservateur progressiste. Disraéli et la transformation du parti tory au XIXme siècle. — Jean Lionnet, Chronique littéraire : A propos du « Fantôme ».

La Revue Mame, hebdomadaire, **8** fr. par an, 78, rue des Saints-Pères, Paris.

Sommaire du 5 mai. — Notre Afrique du Nord, Paul Bory. — Méthodistes, Armand Le Gay. — Vélocipède sur rail unique, G. Brunel. — François de Luxembourg, Gérard de Beauregard. — Chronique littéraire, Henri Guerlin. — Le Petit Boscot (suite) Simon Boubée.

La pratique journalière, revue mensuelle de clinique et de Thérapeutique, abonnement, **6** fr. par an. — Rédaction et admininistration : 56, rue du Port, à Lille.

Sommaire du mois d'avril 1901. — Les sérums artificiels, par L. Hallion, membre de la Société de Médecine et de Chirurgie pratique.

L'Éducation Chrétienne, 78, rue des Saints-Pères. Abonnements : **6** fr. ; avec le Supplément bi-mensuel **10** fr.

Sommaire du 20 avril. — Valeur intellectuelle de saint Jean-Baptiste de la Salle. — Religion : Quatrième commandement : Tes père et mère honoreras, etc., P. Poey. — Lecture expliquée. — Géographie : Iles Britanniques (suite). A.-M. G. — Travaux manuels pour les jeunes filles : Brassière avec empiècement.

Sommaire du supplément. — Enseignement : France et colonies. Cours spécial pour l'enseignement secondaire moderne. Nouvelle publication géographique de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes. — Littérature : Exercices littéraires : Lettre à un ami, à qui vous racontez les impressions excitées en vous par la chute d'un chêne que vous avez vu abattre dans la forêt. A. P. — Mathématiques : Questions résolues.

Sommaire du 27 avril. — Valeur intellectuelle de Saint Jean-Baptiste de la Salle. — Conseils pratiques pour l'enseignement de la rédaction. — Religion : Quatrième commandement : Devoirs des parents. P. Poey. — Enseignement civique : Force publique. — Correction d'un devoir d'élève.

Le Mois littéraire et pittoresque. — Abonnement : France, un an, **12** fr. ; le numéro **1** fr. **25**. Etranger : un an, **14** fr. ; le numéro **1** fr. **50**. — Envoi d'un numéro spécimen sur demande. — Rue Bayard, 5, Paris.

Sommaire de Mai 1901. — Le Soulier du Guichen, nouvelle, par Fernand Noal, avec 3 illustrations d'E. Carrier. — Le 20 mai 1800, Napoléon au Saint-Bernard, par Joseph Morand, avec 13 reproductions. — Le Saint Graal, poésie par Georges Gourdon, avec 5 compositions de Popineau. — Vierges et Madones, par Abel Fabre, avec 1 composition d'A. Mucha et 18 reproductions. — Dans la Tourmente, récit d'une aïeule, roman (suite) par Ernest Daudet, avec 5 illustrations de Lecoultre. — Une fête de la paix, le journée du 8 mai à Orléans, par Henri Reverdy, avec 8 photographies. — Une saison en Bosnie, par M. Léra, avec 16 photographies. — Le Chauffage, par le vicomte G. d'Avenel, avec 6 illustrations. — Causerie Littéraire : Le Guignol parisien, par Gabriel Aubray. — Pages oubliées : Contre les duellistes, par Richelieu, avec 6 portraits ; A un vieux pastel, par Léopold de Gaillard, avec portrait ; Grande parole d'un enfant, par Louis Veuillot ; Souvenirs familiers, par Ch. d'Héricault. — L'Actualité scientifique : Le téléphone depuis l'invention, par Paul Combes, avec 2 dessins. — Dors, enfant, rêverie pour violon et piano, par A. Deslandre. — Repos facultatif, par Henriot. — L'Esorit en France et à l'étranger, avec 11 reproductions. — Concours mensuel de Jeux d'esprit, par Félix Jean. — Courrier de la Mode, Les Nouveaux Livres, Annonces bibliographiques, etc.

La Revue de Lille, 10, rue de Balances, Arras. — Abonnement : **12** fr. par an ; étranger : **13** fr.

Sommaire du 25 avril 1901. — A. France, par M. C. Lecigne. — Questions d'extrême-Orient, par M. le baron H. Dard. — Les Lectures d'une chateleine au XVII siècle, par M. Th. Delmont. — Un Evêque du XVI : Mathieu Moullard, par M. J. Merlent. — Le mal de Penser, par A. de Vilère.

Chronique des Comités du Sud-Est, revue mensuelle destinée aux comités. Administration, 10, quai Tilsitt, Lyon. Abonnement : Un an **2** fr.

Sommaire du mois d'Avril 1901. — La paix et la trêve de Dieu, abbé Dehon. — Sentinelles dormez ! Rémy. — Les doctrines et les faits après l'encyclique, Rerum Novarum, Abbé A. Roche. — Bulletins paroissiaux : Deux familles rurales. — Les grèves de Montceau et de Marseille. Les syndicats indépendants. A propos de Syndicats jaunes. — Fédération de groupes d'études. Mutualité scolaire.

Etablissement Sanitaire du Dr VILLETTE
Avenue Kléber
PLAGE DE MALO-LES-BAINS

Traitement de toutes les affections nécessitant un séjour au bord de la mer. — Reçoit jeunes pensionnaires. Dames en chambres. — Villégiature. — Hydrothérapie.

Desservi par des Religieuses, l'Etablissement est ouvert toute l'année.

GANT PERRIN
80, rue Nationale — LILLE
La plus haute récompense à l'Exposition 1900
Grand Prix et Médaille d'Or

VENTE-RÉCLAME DU PRINTEMPS
du Lundi 6 Mai au Jeudi 9 inclus

Marchandises absolument fraiches, de qualités supérieures et garanties.

POUR DAMES — Vrai chevreau garanti : Suède 4 boutons..... 2.25 ; Chevreau 3 bout, 2.25 et 2.90 ; à lacets, 5 crochets..... 2.90 ; Finitionariche, 3 pressions. 2.50
GANTS p. enfants, chevreau, 2 et 3 bout. 1.75
POUR HOMMES : Officiers blanc, 3 b. press. 2.50 ; Gants de ville, » » 2.50 ; Tanné supér, 1 b. corne 2.25 ; Cape suède, 1 bout. nacre 2.25 ; Vraie chevrette, 2 press. 3.50

NOTA. — Après cette vente de gants et pendant 3 jours seulement, les *13, 14 et 15 Mai*, il sera fait également une Vente-Réclame de *Parfumerie Agnel*, à des prix exceptionnels.

CRÉDIT LYONNAIS
Fondé en 1863
CAPITAL : 250 MILLIONS DE FRANCS
RÉSERVES : 100 MILLIONS DE FRANCS
AGENCE DE LILLE, rue Nationale, 28
avec Agences à DOUAI, CAMBRAI, ARMENTIÈRES et CAUDRY
ORDRES DE BOURSE
exécutables en France et à l'Etranger
BOURSE DE LILLE
Un guichet spécial est chargé de représenter en Bourse de Lille
Avances de Fonds sur tous Titres
DÉPOTS DE TITRES
PAIEMENT A VUE DE TOUS COUPONS
Délivrance de Chèques (France et Etranger)
LOCATION DE COFFRES-FORTS
compartiments à partir de 5 fr. par mois

ON NE PEUT LE NIER.

Il y a dans l'Emulsion Scott quelque chose que vous ne trouvez dans aucun autre remède.

Monsieur BONFILS

Les bienfaits que l'on retire de l'Emulsion Scott convainquent ceux qui l'ont employée qu'il y a dans cette préparation quelque chose la rendant supérieure à tout autre remède. Le succès de l'Emulsion Scott repose sur son mérite, et ses propriétés sont clairement révélées dans les centaines de lettres que nous publions afin de montrer ce que peut faire ce remède. Il n'y a au monde aucun remède qui lui ressemble et, conséquemment la seule manière d'apprécier cette préparation, c'est de l'acheter et d'en faire l'essai, comme il le fut dans le cas suivant :

Marseille, le 12 juillet 1899.

Messieurs. Au moment où j'ai commencé l'emploi de l'Emulsion Scott, j'étais depuis quelque temps déjà atteint de maux d'estomac qui me faisaient souffrir et m'avaient fait perdre l'appétit. Il m'était, en outre, impossible de dormir la nuit, car aussitôt que je me couchais j'étais pris de violents accès de toux, fréquemment suivis de vomissements. J'étais incommodé par des sueurs incessantes, je maigrissais considérablement et mon état s'aggravant de jour en jour, je ne tardais pas à devenir très anémique.

Par la lecture d'un journal j'appris les merveilleuses propriétés de l'Emulsion Scott, dont je m'empressai de faire l'emploi, et j'ai le plaisir de vous informer que grâce à l'Emulsion Scott, je suis aujourd'hui en parfaite santé,

Veuillez agréer, MM., mes salutations empressées. Casimir Bonfils, 87A, rue Paradis.

Il est impossible de discuter les bienfaits obtenus par l'Emulsion Scott. Des milliers de personnes nous adressent de toutes les parties du monde des lettres racontant les guérisons les plus extraordinaires, effectuées par cette préparation et la majorité de nos correspondants nous exprime sans recherche que les autres remèdes ne peuvent lui être comparés.

Aucun autre remède ne ressemble à l'Emulsion Scott, comme vous vous en rendrez compte si vous voulez bien prendre le soin d'acheter la véritable que vous pouvez reconnaître à notre marque de fabrique.

Echantillon d'essai sera envoyé franco contre 6 fr. 50 de timbres adressés à : Delouche et Cie, 10, rue Gravel, Levallois-Perret (Seine).

SI VOUS VOULEZ — **Manger avec appétit. Réconforter votre sang. Combattre l'Anémie avec succès. Boire une consommation agréable.**

prenez, avant chaque repas, un verre de l'excellent **Vin de BANYULS-TRILLES,** *quinquina spécialement recommandé par MM. les Médecins* aux hommes, dames et enfants.

Dans tous les Cafés et les bons Estaminets.

Exiger, plus que jamais, l'étiquette sur la bouteille à cause des nombreuses contrefaçons.

Employez pour vos cheveux la **SOYEUSE GOBERT.** Elle procure les avantages suivants, ce qui explique la faveur avec laquelle elle est accueillie partout :

1° Elle prévient et arrête la chute des cheveux ; 2° Elle les empêche de blanchir ; 3° Elle fait disparaître les pellicules. *LILLE 26, rue Esquermoise.*

INSTITUT ORTHOPÉDIQUE
de Canteleu-Lille
Docteur J. SALMON, Directeur
CONSULTATIONS ET TRAITEMENTS GRATUITS

Les mardi et samedi, de neuf heures à midi, les chirurgiens spécialistes de l'établissement donnent des consultations gratuites aux malades munis d'une attestation régulière d'indigence. Ces malades sont priés de ne s'adresser à l'Institut que pour les affections qui sont du ressort de l'orthopédie : Paralysie infantile, luxations de toute nature, coxalgie et tumeurs blanches, entorses et fractures, pieds-bots, déviations de la colonne vertébrale, certaines maladies nerveuses, etc.

Comptoir Scientifique du Nord
32, rue Faidherbe (ancienne rue de la Gare) **à Lille**
Jumelles, Longues-vues, Lunettes Pince-nez, etc.
Exécution des ordonnances de MM. les Oculistes
La Maison se charge de toutes les réparations.

FEUILLETON N° 67

MOUSQUETAIRE !

Par Noël GAULOIS

— Je joue de malechance, murmurait-il. Ce satiné Gascon m'échappe et je ne rencontre aucun de nos amis que je puisse lancer à ses trousses. Si M. de Fustange était là ! Il n'est pas des nôtres, mais sa haine pour le comte de Soissons pourrait nous servir...

Comme s'il n'eût attendu que ce souhait pour se montrer, M. de Fustange opéra sa rentrée au camp. De Rosnay, qui se trouvait à l'entrée, s'élança vers lui.

— Monsieur de Fustange, dit-il.

Le gentilhomme le connaissait ; c'est assez dire qu'il l'estimait piètrement. Pour ne laisser aucun doute sur ses sentiments, il lui tourna le dos sans lui répondre.

— Monsieur de Fustange, reprit de Rosnay, qu'un affront ne déconcertait plus et qui se plaça en face du lieutenant.

— Que voulez-vous, monsieur ? demanda ce dernier.

— Vous entretenir deux secondes d'une affaire importante !

— Parlez, monsieur, je vous écoute.

— Un cadet des gardes françaises est arrivé cette nuit au camp avec un message de M. de la Meilleraye pour M. de Châtillon.

— Est-ce là ce que vous voulez m'apprendre ?

— Non, monsieur ! Mais ce cadet compte profiter de sa mission pour passer auprès de M. le comte de Soissons et lui remettre des pièces importantes.

— Monsieur, ce cadet est gentilhomme, et il ne me suffira pas de votre parole pour le croire capable de trahison. Avez-vous une preuve de ce que vous avancez ?

— Vous trouverez ces preuves chez le cadet. Il doit porter encore les papiers dont il a été chargé pour M. de Soissons.

— Monsieur de Rosnay, cette accusation venant de tout autre que vous me déciderait peut-être à prier ce gentilhomme de s'en défendre... De vous, la dénonciation ne me paraît mériter aucune attention !

— Ah !... monsieur ! Votre dédain sert admirablement M. de Soissons !

— Il n'importe, monsieur !

M. de Fustange s'éloigna laissant de Rosnay pourpre de confusion.

— Allez, allez, monsieur de Fustange, marmonna-t-il enfin avec un sourire de pitié, faites fi de ma dénonciation, comme vous dites, je suis sûr qu'elle aura son effet.

Le lieutenant semblait au même instant lui donner raison.

— Vallet, demandait-il au soldat qu'avait interrogé de Rosnay à son arrivée, où est le cadet arrivé cette nuit ?

— Il n'a pas quitté votre tente, mon lieutenant, et doit s'y reposer encore.

M. de Fustange se dirigea vers une tente dressée à peu de distance, souleva une portière et entra...

— Sur un matelas que deux planches supportées par des tréteaux maintenaient au-dessus de la terre battue, d'Artagnan dormait à poings fermés. Il n'avait pu pénétrer chez le maréchal avant le jour, et l'offre que lui avait faite M. de Fustange de lui céder le lit que le lieutenant, pris par son service, ne pouvait occuper, avait été accueillie avec la plus vive satisfaction par le cadet.

— Monsieur, dit de Fustange en secouant d'Artagnan.

— Qu'y a-t-il, lieutenant ? fit le cadet ouvrant les yeux... Le maréchal peut-il me recevoir ?... J'ai sommeillé longtemps !

— Le maréchal n'est pas encore sorti de sa tente, mais je viens de rencontrer un malpropre personnage que vous connaissez peut-être !

— De qui s'agit-il ?

— D'un assez vil coquin, de Rosnay.

M. de Fustange observait son hôte qui tressaillit.

— J'ai, en effet, eu maille à partir avec de Rosnay qui me poursuit partout d'une haine dont je me soucie assez peu... Mais je croyais l'avoir laissé loin de moi sur la route et suis assez surpris qu'il ait pu arriver ici presque en même temps que moi.

Le lieutenant avait d'abord mal augeré du mouvement instinctif du cadet en apprenant la présence au camp de son ennemi. Un commencement d'explication dissipa en partie sa fâcheuse impression.

— Vous avez rencontré de Rosnay ? demanda-t-il.

— J'étais suivi depuis mon départ, j'ai rusé pour dépister celui qui s'attachait à mes pas, et surpris de Rosnay qui complotait, il me l'a avoué, de me loger une balle dans le dos... J'ai d'un coup de pistolet brisé la jambe de son cheval, espérant m'en débarrasser de cette façon... Il aura trouvé quelque autre monture.

— Monsieur, de Rosnay, qui connaît mon aversion et mon mépris pour lui, n'a pas craint de m'aborder à l'instant... Je l'ai d'abord rabroué, mais il est revenu à la charge...

— Oh ! Il a toute honte bue et ne se formalise plus d'un outrage...

— Il m'a donné sa parole...

D'Artagnan eut un plissement des lèvres dont le sens n'